

INTRODUCTION

L'ÉTAT DU PROPHÉTIQUE ET SES QUESTIONS

par Claude-Raphaël Samama

Le prophétisme est un discours qui se démarque de tous autres discours en tant qu'il parle de ce qui n'est pas encore ou envisage un futur de plus ou moins long terme à réaliser ou réalisable, annonce, programme, direction donnés au Temps. La question de son étayage serait un essentiel dont, paradoxalement, le religieux fait l'impasse au nom de la foi ou de la crédibilité du corpus qui le soutient. Le conflit des fondations, celui des interprétations sont ici ouverts. Parole d'énonciation des temps futurs, qu'il annonce ou veut configurer, il pourrait bien être aussi la matrice d'autres discours qu'il contiendrait déjà ou qu'il appelle.

Des prophéties ont animé les périodes anciennes, proposant des discours sur des temps d'échelle différenciée, de la prédiction locale, conjoncturelle ou divinatoire, à ceux de son entièreté préfixant le sort du monde et présageant ses fins. Le Yi king n'est pas le Pentateuque, et Isaïe ne rejoint pas le chaman esquimau vaticinant avant une chasse ; la mantique hellène, la voix lointaine des Sibylles, Virgile ou Dante s'inscrivent dans une parole poétique qui dit un temps épique ou sacré qui n'a pas prétention à un ultime légitimé par la puissance d'un souverain du monde, si même en parle le dernier. En un paradoxe actif, certaines d'entre les prophéties, défient encore les temps présents et imposent dans la modernité, des spectres ou de lumineuses voies. Une aspiration à tracer le futur des hommes démarque le prophétisme des autres discours, pour cause des prétentions de son enjeu. Quel sens alors lui reviendrait, et de quel possible, ou impossible, fondement ? Entre le projet d'un homme incertain et à « construire » ou déjà son « assignation », la prophétie authentique va-t-elle au devant d'une essence formulée et à accomplir, du désir furieux d'une histoire à faire ou de figures nouvelles du monde à inventer ? Les « messianismes » qui en résultent, valent-ils à l'aune de la foi et de la seule mystique qui les soutient ou des valeurs intrinsèques qu'ils promeuvent ? Sont-ils accordés à l'universalité d'une raison ou au seul arbitraire d'un dogme ? Leur énoncé satisfait-il l'esprit par sa puissance de convaincre ? Au-delà d'une fonction grandiose de la parole et d'un mode entraînant de discours, quelle place, une anthropologie conséquente d'aujourd'hui, peut-elle faire à ce qui fut déjà « dit » et « écrit » de la destinée de l'homme en son monde, ou peut encore l'être, semblable ou différent, de leur avenir conjugué ?

Le prophétisme sert peut-être un registre du symbolique qui renvoie à un besoin, une incomplétude de l'homme où sa structure d'imaginaire s'alimente. S'il y pourvoit, il s'agirait alors de reconnaître les formes susceptibles d'en assurer la fonction. Le mythe, l'art et parfois sa géniale voyance, la poésie épique, visionnaire ou sublime, les utopies et les rêves, à moins qu'à plus basse échelle – de l'astrologie aux mouvements sectaires –, l'ersatz d'autres mantiques, peuvent-ils rivaliser avec les formes antérieures d'annonce du salut, de destination de l'homme et de futurition ? La diversité doit-elle prévaloir ou une unité être recherchée, telle « vocation » devrait-elle nécessairement prévaloir sur l'autre ou la coexistence des différences entre formes symboliques prophétisantes propres à chaque culture, être l'idéal et la règle ? N'est-il pas temps de scruter la portée anthropologique d'un tel discours, sa genèse, sa prégnance, ses effets paradoxaux sur la liberté, qu'il peut amplifier ou restreindre ? Récits, paroles révérees des corpus, systèmes du monde voulant enserrer la totalité signifiante de l'humain comme présent et avenir, projections ou visions anticipées de l'histoire, les prophétismes appellent un comprendre à la lumière du monde-devenu.

Faut-il encore envisager la reconduction des prophétismes identificateurs – ce que seraient les religions déjà prophétisées du monde –, la cohabitation de l'esprit du temps avec eux ou l'invention de nouvelles grilles de valeurs les dépassant ? Qu'est-ce alors que le prophétisme dans son essence ? Ouvre-t-il vraiment des horizons à la perspective de l'histoire aveugle ou incertaine en voulant l'anticiper ? L'homme est-il cet être dont le besoin de symbolique l'oblige à se doter de discours « assignants » qui l'orientent et le rassurent, l'ancrent dans un à-venir ? La temporalité de la prophétie renvoie-t-elle à un modèle circulaire, en boucle ou vectorisé ? Qu'est-ce alors qu'entrer dans la prophétie ? Comment faire entendre ce qui peut faire rupture, écouter en retour ce qui fait ou a fait brèche, rompant avec les temps anciens, annonçant des paradis ou proclamant tout aussi bien l'apocalypse prochaine ? Selon quels critères, modalités reconnaissables et pour quels enjeux ?

C'est entre l'herméneutique des corpus prophétiques existant, leur analyse sans préjugé, la phénoménologie de leur émergence et de leurs effets, mais aussi la pensée de positions anthropologiques non dogmatiques ou prisonnières que se jouent l'être et la fonction des prophétismes, symbolisation de cohérences prospectives et de perspectives offertes à la triade homme/monde/temps, close et achevée ou de toute part ouverte à son à-venir.

Plusieurs approches s'offrent à qui veut en formaliser le cadre ou en définir plus au fond une essence. La première consiste à répertorier ceux des discours qui dans l'histoire en relèvent en une forme à identifier. S'y rapportent en premier, dans la tradition occidentale, le prophétisme hébraïque auquel se greffent celui du christianisme puis celui de l'Islam, chacun d'une inspiration spécifique, eu égard à la conception de la divinité.

La seconde à se pencher sur ceux déjà produits qui, soit ont pu orienter un cours de l'histoire, soit continuent à proposer à celle-ci un chemin qu'ils auraient anticipé dont le critère de pertinence reste à légitimer.

La troisième, justement, à s'attarder aux critères qui fonderaient une légitimité ou une pertinence de telle prophétie particulière, la productivité ou l'heuristique de son essence.

La quatrième pourrait viser à s'attacher, non à telle ou telle ou telle prophétie, légitimée par son critère – celui d'une foi, d'une valeur universelle par exemple ou d'un idéal reconnu ou à reconnaître – mais à ce mouvement même qui pousse à prophétiser, à vouloir anticiper le temps ou répondre à une espérance. On serait alors là devant une manifestation récurrente dont le phénomène renverrait à une fonction qui mérite qu'on s'attarde à sa nécessité ou sa contingence, à moins qu'il ne s'agisse d'un besoin ou d'un désir ouvrant alors la perspective de l'anthropologie après celle de l'herméneutique. Une « anthropologie de l'attente » est ici à découvrir.

La prophétie fait appel du sacré et reste d'abord historiquement religieuse. Elle peut être, et elle fut ou est encore, politique, c'est-à-dire inventive, ouvreuse ou voyante de sociétés futures et de pouvoirs transformés. La philosophie a pu aussi se vouloir prophétique – par exemple chez Nietzsche, d'une autre façon chez Hegel, avant que Marx ne veuille lui donner corps dans l'histoire et sa matière. La science, sous la figure de ses progrès et plus encore de la technique issue d'elle, fut donnée pendant longtemps pour panacée et semble aujourd'hui vouloir s'accaparer une grande partie de l'avenir. Tout art d'évidence l'est encore qui anticipe sur les formes possibles ou son propre temps. Pourquoi pas la poésie si son verbe meut un accord pressenti ou possible, entre un temps présent et sa genèse, un moment et son futur suspendu, une éternité comparative, parallèle ou coupant la ligne virtuelle de l'être – ici Rimbaud, Trakl ou Char, chez qui Heidegger s'arrêta...

Multiple, la prophétie pose la question de sa vérité, au-delà de ses formes. Il est de faux prophètes et de faux messies, dont il n'est pas certain que la durée arbitre à l'aune de ce critère. Une fonction ici de la prophétie peut « l'instrumentaliser » ou « décontextualiser » certains de ses messages. L'histoire regorge de ce mécanisme, de la psychologie collective à la querelle des interprétations, ou au contraire des dogmes se protégeant ainsi de la critique. Il y a du vrai et du faux prophétisme où se joue peut-être la question des messianités « ouvertes » et de celles qui sont « closes », pour renverser le schéma bergsonien des Deux sources. Ce critère permet de classer les différentes sortes de prophétie et d'en mesurer, pas seulement l'efficace mais la productivité. L'articulation à un universel singulier ou général en est un autre. Le judaïsme – que l'on a préféré désigner par hébraïco-judaïsme, pour la raison de son articulation à une textualité fondatrice et première autant qu'à une sociologie religieuse, le christianisme évangélique et bien sûr l'islam, sont aussi concernés, quand bien même le symbolisme de ces derniers se présenterait comme prophétie réalisée pour le premier et pour le second, scellée.

Les articles de ce volume sont articulés autour de trois grands axes : les systèmes, figures ou discours prophétiques qui ont marqué ou imprègnent encore l'aire de civilisation occidentale; les problèmes de critiques et de limites de la prophétie ; des approches qui tentent d'articuler la prophétie à la voyance et l'histoire, sur fond d'invention et d'espérance. On espère ainsi avoir pu, sans épuiser un thème complexe, éclairer l'ambivalence du prophétisme, sa puissance d'entraînement et l'efficace de son discours qui s'en prend à l'horizon de l'homme et parfois veut capturer sa condition.

La permanence « phénoménale » du prophétisme serait encore à mettre en rapport avec une nature de l'homme, cette essence d'être toujours au-delà de lui-même, une structure mentale, psychique – et pourquoi pas spirituelle – le tirant sans cesse vers l'anticipation de soi, son imaginaire, avec l'horizon certain de sa mort et de sa finitude. A vaincre ? La modernité philosophique (ou métaphysique) – Kierkegaard, Nietzsche, Bergson, Heidegger, Sartre, Benjamin, Bloch, Levinas ... – a cherché sans cesse à dépasser une condition tragique, se réassurer d'un destin plus vaste ou de fondements plus

authentiques de l'existence finie, toujours entre « conscience » et « temps », souci et espérance. Elle a pu croiser – sous les aspects phénoménologiques de l'intentionnalité – une structure anticipatrice où peut-être la temporalité est le cœur semblable d'une forme d'énoncé qui rejoint la prophétie et lui trouve une source, ou se fait l'affluent d'une anthropologie de l'humain en pro-jet, que celui-ci imagine, se prépare en intention, pense, veut ou doit agir. Il resterait au-delà du temps fondateur, structurant, inquiet ou créateur – de la conscience ou de l'histoire collective – à ne pas négliger ce dont celui-ci serait porteur, en contrepoint du paradigme prophétique, en termes cette fois de valeur et de vérité, de totalité, d'éternité et d'infini aussi en regard, tous à indice évidemment d'universel – autres chemins ou parcours transcendants, inscrits en nous ou en attente, et que les prophéties recourent plus ou moins, selon la pertinence des horizons qu'elles prétendent ouvrir ou dévoiler.

Claude-Raphaël Samama